

# L'offre théâtrale pour la saison 1987-1988



Chaque année, avant les grandes vacances, les programmes sont imprimés, les présentations sont faites, les directeurs et le personnel peuvent partir tranquilles. S'il reste du flottement pour l'une ou l'autre date, si en particulier, le Théâtre des Capucins est encore à la recherche de nouveautés, les grandes lignes de l'offre théâtrale pour la saison prochaine sont d'ores et déjà fixées. Sans être exhaustif, nous aimerions en proposer quelques-unes aux lecteurs de ONS STAD, tout en nous limitant aux spectacles dramatiques proprement dits.

Comme nous l'avions déjà exposé dans le précédent numéro de cette revue, une certaine division du travail s'instaure peu à peu entre les deux salles municipales, du fait de la nature des locaux, de la structure du public, mais aussi de la volonté de la municipalité. Ici une grande salle à l'équipement très performant et polyvalent, un public large et fidèle, une programmation prudente et moderne à la fois, là une salle aux dimensions moyennes, bien intégrée dans la ville, destinée à revitaliser le centre par l'appel à un public jeune, très divers, à toute heure du jour et de la nuit, par un programme qui allie la création aux nouveautés venues d'autres horizons.

Les résultats de la saison passée donnent à penser qu'il y a de la place pour ces deux salles dans le cœur des

spectateurs, venus, comme toujours, du territoire de la ville comme du pays tout entier. Le travail entrepris ces dernières années dans le cadre des Jeunesses théâtrales, les abonnements de jeunesse extrêmement favorables, l'animation dans les écoles par les professeurs et les artistes, la sensibilisation des tout jeunes dès l'école primaire, voire le préscolaire, l'apport des médias en matière d'information, d'analyse et de critique: tout cela crée peu à peu un public plus nombreux dont il faut tenir compte lors de la programmation.

## Les abonnements E, F et G

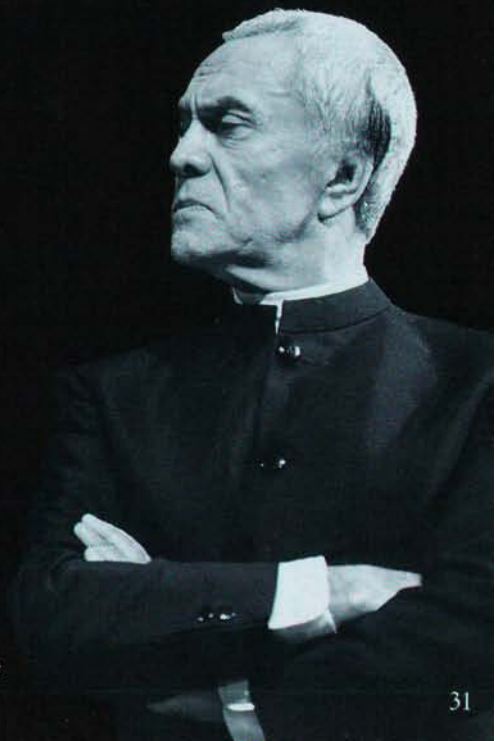
C'est justement ce que les deux programmes allemands et le programme français du théâtre du rond-point Schuman essaient de faire. Deux critères sont essentiels: l'intérêt de la pièce et celui de la mise en scène. Quant à celle-ci, on se bornera désormais à n'avoir recours qu'à des ensembles consacrés et on évitera ainsi, dans la mesure du possible, les déboires avec les ensembles de tournée, souvent composés sur la base de critères purement commerciaux.

C'est ainsi que le programme F fait appel au Stadttheater Würzburg, pour la représentation de la pièce *Der Untergang*, de Walter Jens (le 21 octobre 1987), au Nationaltheater Mannheim

*Francesca da Rimini*

pour celle de *Endstation Sehnsucht*, de Tennessee Williams (le 31 janvier 1988) et au Theater der Stadt Trier pour celle de *Schwijk im zweiten Weltkrieg* de Bert Brecht (le 12 avril 1988).

Quant à l'abonnement F, il proposera de Herb Gardner *Ich bin nicht Rappaport*, dans une mise en scène du Nationaltheater Mannheim (le 6 décembre 1987), de Thomas Bernhard *Der Theatermacher*, dans une représentation du Badisches Staatstheater de Karlsruhe (le 22 février 1988).





Même importance des auteurs et des ensembles pour le programme G français. Molière, Paul Valéry, Maeterlinck et Tchekhov sont des classiques, et la solidité d'ensembles comme le Théâtre National de Belgique, la Comédie Française ou encore l'Atelier Théâtral de Louvain-la-Neuve bien connue et reconnue.

Le programme débute le 2 octobre 1987 avec une *Electre* insolite qui nous vient de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon où elle fut représentée en juillet 1986 par le Théâtre du Lierre. Spectacle total où les paroles d'Yves Plunian s'allient à une musique moderne de Marc Lauras, dans une mise en scène de Farid Paya. «C'est une très grande réussite, écrivait le FIGARO lors de la première, . . . l'histoire qu'on nous conte, avec une parfaite clarté, a toutes les allures d'un simple fait divers.»

*Mon Faust*, de Paul Valéry (11 novembre 1987, par le Théâtre de l'Atelier) est le dialogue de Méphisto et de Faust, vieillis tous deux, riches d'expérience et de déceptions. Tout

est dans le jeu de deux prestigieux acteurs, Robert Hirsch en Méphisto et Pierre Dux en Faust. «Voilà un divertissement unique pour gens cultivés,» jugeait l'EXPRESS. «On se sent meilleur en sortant», selon le QUOTIDIEN DE PARIS, «on en sort plus malin,» selon le POINT.

Après le beau succès de Jean le Poulain et de la Comédie Française avec *L'école des femmes* la saison passée, il eût été impardonnable de ne pas saisir l'occasion d'accueillir la nouvelle représentation des *Femmes savantes* par cette même Comédie Française, le 3 janvier 1988. Il est sans doute inutile de relever que la critique féroce des femmes savantes par Molière peut recevoir aujourd'hui une lecture très différente, à la lumière de l'évolution sociale. Comme l'exprimait Catherine Hiegel dans THEATRE ACTUEL: «Phylaminte, Armande, Bélise et toutes les «folles» éclairées d'un siècle si peu clément pour les femmes, pionnières acharnées d'un féminisme aujourd'hui désuet, démentes, pathétiques, ridicules, excessi-

ves, passionnées, ont toute ma tendresse et mon admiration.»

Connaissez-vous la *Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck, ce poète belge dont tout le monde connaît *Pellae et Mélisande*? Sans doute non, car cette oeuvre de jeunesse (elle date de 1890) a été très peu jouée. Le Théâtre National de Belgique entend redécouvrir ce sombre drame d'une belle princesse amoureuse d'un beau prince issu d'une maison rivale. Maeterlinck lui-même a vu les défauts et les qualités de son ouvrage, l'âge venu: «Le meilleur et le pire y confondent leurs racines . . .!» (28 janvier 1988).

Enfin, la *Mouette* d'Anton Tchekhov est un classique de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, redécouvert il y a une vingtaine d'années et depuis joué sans cesse par tous les ensembles importants.

## Le Théâtre des Capucins

Non contraint à la programmation rigide du fait d'un système d'abonnements, le Théâtre des Capucins propose chaque année des repères variables à un public mouvant, bien moins structuré que celui du rond-point Schuman. Comme nous l'avions laissé entendre dans le dernier numéro de ONS STAD, une certaine répartition s'installe entre les deux salles, la grande se vouant de préférence à la musique, à l'opéra et au ballet; dans cet ordre d'idées, le Théâtre des Capucins va abandonner, après quelques essais méritoires mais infructueux auprès du public, le théâtre musical, un genre à cheval sur l'opéra et le théâtre, qui n'a pu gagner l'attention du public mélomane ni celle du public théâtral.

S'articulant autour de thèmes, le programme de la petite salle prévoit d'abord un cycle de la farce, avec une adaptation en luxembourgeois de la célèbre pièce de Goldoni, *Arlequin valet de deux maîtres*. C'est Frank Hofmann qui en assurera la mise en scène dans une co-production du Théâtre des Capucins et du Théâtre des Casemates.

Autre création: celle de la pièce de Tankred Dorst *Die Kurve*, dans laquelle jouera un comédien luxembourgeois travaillant en République Fédérale, J.P. Maes. C'est le Théâtre des Capucins qui assurera la production de cette farce allemande à trois personnages, mais qui dit farce allemande, dit en même temps farce chargée de sens, où le rire effleure à peine sous les répliques gorgées de réflexions et de visions pessimistes.

C'est encore le Théâtre des Capucins qui produira une grosse farce bien dans la veine de ce pince-sans-rire



◆ Endstation Sehnsucht

◆ Ariadne





polonais qu'est Slawomir Mrozek *Das Martyrum des Prior O'Hey*, fantastique histoire d'un couple sans histoire dont la salle de bains héberge un tigre. Un metteur en scène allemand, Holger Sandig, dirigera à cette occasion des comédiens luxembourgeois.

Enfin, pour compléter ce cycle presque entièrement voué à la création, le Stadttheater de Bâle présentera *Die Unvernünftigen sterben aus*, de Peter Handke.

Un ensemble de représentations est destiné tout particulièrement aux étudiants et aux lycéens. Ainsi, Marc Olinger mettra en scène *L'avare* de Molière, dont on attend beaucoup après le grand succès de *Dom Juan* de cette saison. *Les mains sales*, de Sartre, reviennent de leur purgatoire pour que la jeunesse redécouvre le théâtre engagé des années cinquante, dans une mise en scène de Pierre Etienne Heymann pour un groupe de maisons de la culture en France, bien accueillie à Avignon comme au cours de sa tournée. *S.O.S.* est une pièce produite par le groupe Je.Tu.Il . . . qui traite de la toxicomanie. De l'avis général de la presse comme des jeunes spectateurs, largement touchés par les nombreuses représentations dans toute la France, le spectacle ne donne ni dans les bons sentiments ni dans le didactisme. Selon le réalisateur Bernard Betrémieux, le spectacle porte sur la période avant la drogue, où apparaît la situation de mal-être qui amènera peut-être à la drogue.

*Linie 1*, une comédie musicale de Volker Ludwig, par le Westfälisches Landestheater, complètera ce cycle pour les jeunes.

Y a-t-il une renaissance du théâtre de la fin du 19<sup>e</sup> siècle? C'est en tout cas à cette période qu'est consacré un cycle «Theater der Jahrhundertwende» avec *Frühlingserwachen*, de Frank Wedekind, mis en scène par Charles Müller dans une co-production du Théâtre des Capucins et du Landestheater de Saarbrücken, avec *Bürger Schippel* de Sternheim et *Ruf des Lebens* d'Arthur Schnitzler.

Un des fleurons du programme des Capucins sera sans doute le cycle qui réunit de grands comiques de notre temps dans des one man shows, avec Raymond Devos, Lionel Rochman, Bernard Haller, Alex Metayer et Jean-Paul Farré.

Le Théâtre des Capucins se doit encore de proposer un choix de nouveautés et même d'avant-garde dans notre bonne ville. C'est un risque calculé qu'entend prendre Marc Olinger avec ce qu'il appelle des curiosités comme le Théâtre Noir de Prague, pour adultes et pour enfants, à la renommée bien établie, comme la Compagnie Alain Germain avec ses trois folies d'opéra pour trois femmes



Grand-père Schlomo

compositeurs et surtout comme *4 litres 12* de Nancy.

Enfin, le cycle qui entend partir à la découverte de nouveautés, réunit sept pièces allemandes et françaises d'auteurs modernes dans des mises en scène de 1986 à 1987.

Dans le domaine allemand, la Elisabethbühne dirigée par notre compatriote Georges Ourth présentera *Ghetto* de Joshua Sobol, auteur israélien qui travaille à Haïfa où il écrit et produit essentiellement des pièces documentaires, fait jouer des acteurs arabes destinés au public arabe d'Israël, ne cesse de mettre en question et de questionner l'histoire d'Israël. La pièce que voici prend comme point de départ l'histoire de Wilma, en Lituanie, important centre intellectuel juif et rasé par les Nazis en 1943.

C'est *Jacke wie Hose* de Manfred Karge, interprété de Lore Brunner qui complètera ce cycle du côté allemand, les cinq autres pièces revenant au domaine français.

Marc Olinger va mettre en scène *Amorphe d'Ottenburg* de Jean-Claude Grumberg, dans une co-production du Théâtre des Capucins et du T.O.L.

Cette pièce, créée en 1971 à l'Odéon, plonge dans les ténèbres du moyen âge pour montrer la violence méchante et totalitaire du prince Amorphe. Etonnamment moderne sous son habit médiéval, ce spectacle pose les problèmes essentiels de notre époque.

D'autre part, Philippe Noesen va mettre en scène *Urgences* de M. Phéline pour le festival de l'Acte de Metz.

A part ces deux productions luxembourgeoises, voici trois productions importées: *Les trompettes de la mort* de Tilly, par le Théâtre de la Salamandre, qui a reçu le prix de la meilleure création d'une pièce française pour 1986 et dont les journaux les plus sérieux ont dit tout le mérite dans l'observation de l'époque et l'acidité dans le commentaire sur le contemporain; *Le fauteuil à bascule*, de Jean-Claude Brisville, avec Henri Virlogeux et Jean-Pierre Miquel, pièce qui a triomphé et fut couverte de prix de sa première représentation en 1982; *Conversations après un enterrement*, de Yasmina Rezan jouée au Théâtre de Paris-Villette et marquée par de grands moments d'interprétation de Jean-Paul Roussillon et Jean-Michel Dupuis.

Voilà sans doute un choix très typique pour la production théâtrale de notre époque, un véritable festival qui s'étend sur toute une saison.

Enfin, le Théâtre des Capucins grouillera encore de vie la saison prochaine. Il y aura du ballet, avec *Flamencos en route* et *Tango*, mais aussi la Compagnie Caroline Marcadé, le Ballet de l'Opéra de Wallonie et un nouveau spectacle TRANS. Il y aura aussi des concerts et les fameuses Nuits des Capucins. Il y aura, peut-être, un festival de la francophonie qui passera par Luxembourg. Il y aura aussi une rétrospective des spectacles français les plus représentatifs créés aux Capucins pour le quinzième anniversaire du Centaure et du T.O.L.

Encore une belle saison en perspective!

Documentation recueillie  
par Ben FAYOT

*Les mains sales*

